Meslanges de Claudin le Jeune.

Bassecontre.

6. volume

SECOND LIVRE

DES MESLANGES

DE CL. LE IEVNE

NATIF DE VALENTIENNE,

Compositeur de la Musique de la Chambre du Roy.

A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique du Roy, demeurant ruë S. Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1612.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTÉ.

BASSE-CONTRE.

A MONSIEVR,
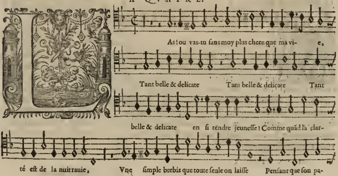
MONSIEVR DE LA PLANCHE, SEIGNEVR DE MORTIERES, ADVOCAT EN LA COVR DE PARLEMENT.

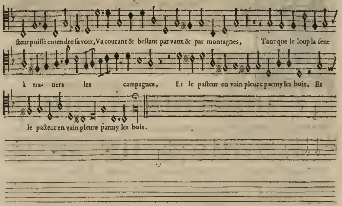
MONSIEVR, N'ayant dés long-temps rien tant en recommandation que de vous tesmoigner le ressentiment que j'ay de l'honneur que feu mon oncle a receu de vostre bien-veillance, laquelle il vous a pleu de continuer à feu ma sœur & à moy; Il m'a semblé que je ne deuois faire voir le jour à ceste derniere partie de ses œuures qui restoit à mettre en lumiere, sous autre adresse que la vostre, qui auez toujours chéri la memoire du defunt. M'asseurant que, tout ainsi que vous l'auez assisté jusques à sa fin, vous regarderés de bon œil ce Posthume, & embrasserés sa protection, en la vie duquel se perpetue le nom de celuy que vous aymiés, & pour lequel je vous fais ceste recognoissance, laquelle je vous supplie d'accepter d'aussi bonne part, comme de bonne volonté vous l'offre celle qui est
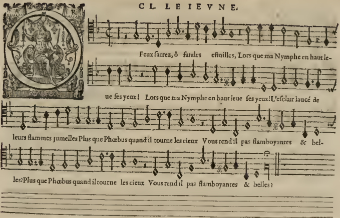
MONSIEVR,

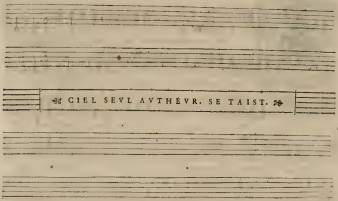
Vostre bien-humble seruante,
IVDIC MARDO.

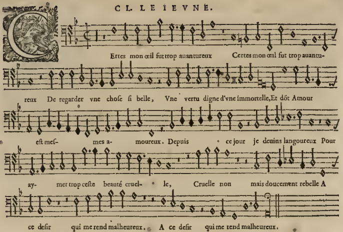
A QVATRE.
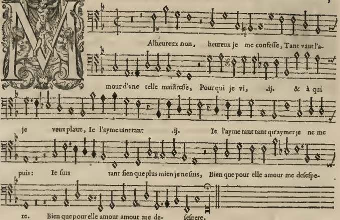

As! ou vas-tu ſans moy plus chere que ma vi- e,
Tant belle & delicate Tant belle & delicate Tant
belle & delicate en ſi tendre jeuneſſe? Comme quād la clar-
té eſt de la nuit rauie, Vne ſimple brebis que toute ſeule on laiſſe Penſant que ſon pa-
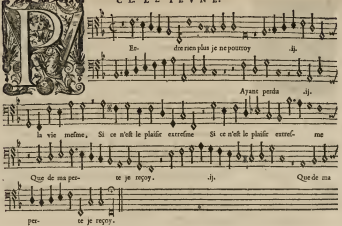

steur puisse entendre sa voix, Va courant & beslant par vaux & par montagnes, Tant que le loup la sent
à tra- uers les campagnes, Et le pasteur en vain pleure parmy les bois. Et
le pasteur en vain pleure parmy les bois.
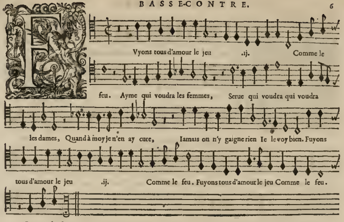

Feux sacrez, ô fatales estoilles, Lors que ma Nymphe en haut le-
ue ses yeux! Lors que ma Nymphe en haut leue ses yeux! L'esclair laucé de
leurs flammes jumelles Plus que Phœbus quand il tourne les cieux Vous rend il pas flamboyantes & bel-
les? Plus que Phœbus quand il tourne les cieux Vous rend il pas flamboyantes & belles?
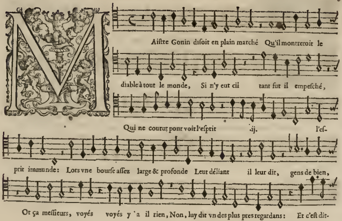

CIEL SEVL AVTHEVR. SE TAIST.

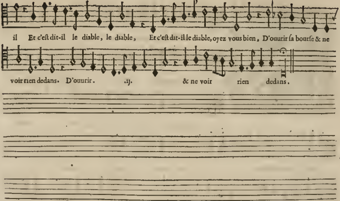

Ertes mon œil fut trop auantureux Certes mon œil fut trop auantu-
reux De regarder vne chose si belle, Vne vertu digne d'vne immortelle, Et dôt Amour
est mes- mes a- moureux. Depuis ce jour je deuins langoureux Pour
ay- mer trop ceste beauté cruel- le, Cruelle non mais doucement rebelle A
ce desir qui me rend malheureux. A ce desir qui me rend malheureux.
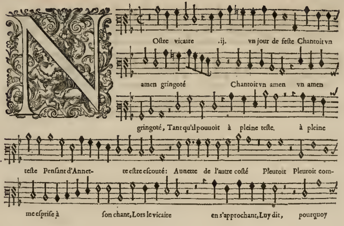

Alheureux non, heureux je me confesse, Tant vaut l'a-
mour d'vne telle maistresse, Pour qui je vi, .ij. & à qui
je veux plaire, Ie l'ayme tant tant .ij. Ie l'ayme tant tant qu'aymer je ne me
puis: Ie suis tant sien que plus mien je ne suis, Bien que pour elle amour me desespe-
re. Bien que pour elle amour amour me de- sespere.

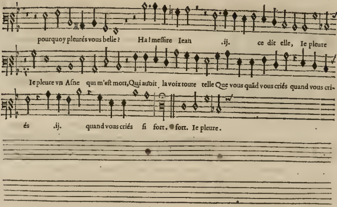

Er- dre rien plus je ne pourroy .ij.
Ayant perdu .ij.
la vie mesme, Si ce n'est le plaisir extresme Si ce n'est le plaisir extres- me
Que de ma per- te je reçoy. .ij. Que de ma
per- te je reçoy.
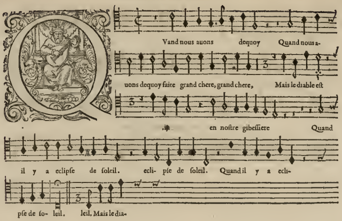

FVyons tous d'amour le jeu .ij. Comme le
feu. Ayme qui voudra les femmes, Serue qui voudra qui voudra
les dames, Quand à moy je n'en ay cure, Iamais on n'y gaigne rien Ie le voy bien. Fuyons
tous d'amour le jeu .ij. Comme le feu. Fuyons tous d'amour le jeu Comme le feu.
Comme le feu.
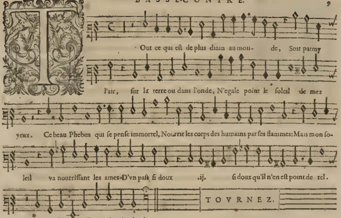

Aiſtre Gonin diſoit en plain marché Qu'il montreroit le
diable à tout le monde, Si n'y eut cil tant fut il empeſché,
Qui ne courut pour voir l'eſprit .ij. l'eſ-
prit immunde: Lors vne bourſe aſſez large & profonde Leur déliant il leur dit, gens de bien,
Or ça meſſieurs, voyés voyés y 'a il rien, Non, luy dit vn des plus pres regardans: Et c'eſt dit-
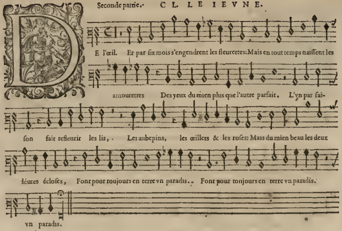

il Et c'est dit-il le diable, le diable, Et c'est dit-il le diable, oyez vous bien, D'ouurir sa bourse & ne
voir rien dedans. D'ouurir. .ij. & ne voir rien dedans.
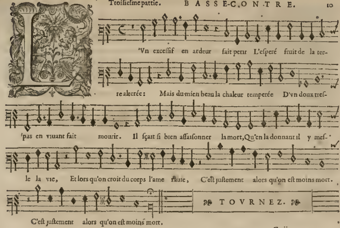

Ostre vicaire .ij. vn jour de feste Chantoit vn
amen gringoté Chantoit vn amen vn amen
gringoté, Tant qu'il pouuoit à pleine teste. à pleine
teste Pensant d'Annet- te estre escouté: Annette de l'autre costé Pleuroit Pleuroit com-
me esprise à son chant, Lors le vicaire en s'approchant, Luy dit, pourquoy


pourquoy pleurés vous belle? Ha! meſſire Iean .ij. ce dit elle, Ie pleure
Ie pleure vn Aſne qui m'eſt mort, Qui auoit la voix toute telle Que vous quād vous criés quand vous cri-
és .ij. quand vous criés ſi fort. fort. Ie pleure.
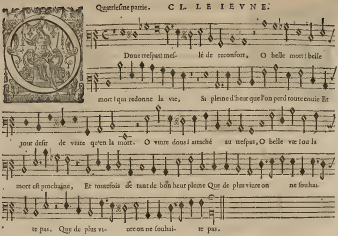

Q
Vand nous auons dequoy Quand nous a-
uons dequoy faire grand chere, grand chere, Mais le diable eſt
en noſtre gibeſſiere Quand
il y a eclipſe de ſoleil. ecli- pſe de ſoleil. Quand il y a ecli-
pſe de ſo- leil. leil. Mais le dia-
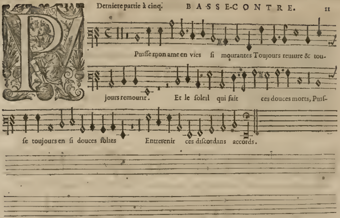

Out ce qui eſt de plus diuin au mou- de, Soit parmy
l'air, ſur la terre ou dans l'onde, N'egale point le ſoleil de mes
yeux. Ce beau Phebus qui ſe penſe immortel, Nourrit les corps des humains par ſes flammes: Mais mon ſo-
leil va nourriſſant les ames D'vn paſt ſi doux .ij. ſi doux qu'il n'en eſt point de tel.
TOVRNEZ.
D'vn paſt ſi doux qu'il n'en eſt point de tel.
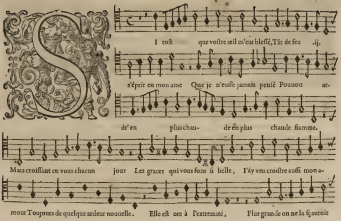

D
E l'œil. Et par ſix mois s'engendrent les fleurettes: Mais en tout temps naiſſent les
amouretres Des yeux du mien plus que l'autre parfait. L'vn par ſai-
ſon fait refleurir les lis, . Les aubepins, les œillets & les roſes: Mais du mien beau les deux
léures écloſes, Font pour toujours en terre vn paradis. Font pour toujours en terre vn paradis.
vn paradis.

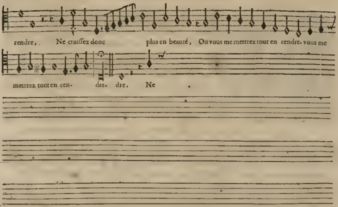

L'Vn exceſſif en ardeur fait perir L'eſperé fruit de la ter-
re alterée: Mais du mien beau la chaleur temperée D'vn doux treſ-
pas en viuant fait mourir. Il ſçait ſi bien aſſaiſonner la mort, Qu'en la donnant il y meſ-
le la vie, Et lors qu'on croit du corps l'ame ſauie, C'eſt juſtement alors qu'on eſt moins mort.
C'eſt juſtement alors qu'on eſt moins mort.
TOVRNEZ.
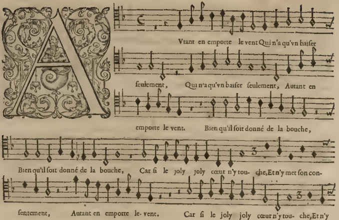
Quatriesme partie. CL. LE IEVNE.

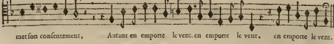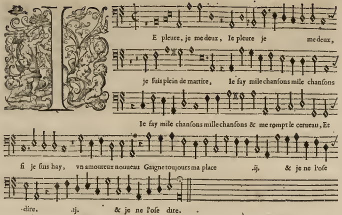



Puiſſe mon ame en vies ſi mourantes Toujours reuiure & tou-
jours remourir. Et le ſoleil qui fait ces douces morts, Puiſ-
ſe toujours en ſi douces folies Entretenir ces diſcordans accords.
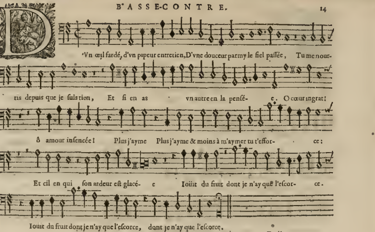

S I tost que vostre œil m'eut blessé, Tãt de feu .ij.
s'éprit en mon ame Que je n'eusse jamais pensé Pouuoir ar-
dr'en plus chau- de en plus chaude flamme.
Mais croissant en vous chacun jour Les graces qui vous font si belle, I'ay veu croistre aussi mon a-
mour Toujours de quelque ardeur nouuelle. Elle est ore à l'extremité, Plus grande on ne la sçauroit
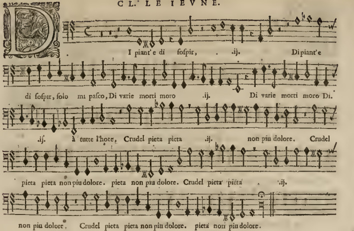

rendre, . Ne croiſſez donc plus en beauté, Ou vous me mettrez tout en cendre. vous me
mettrez tout en cen- dre. dre. Ne
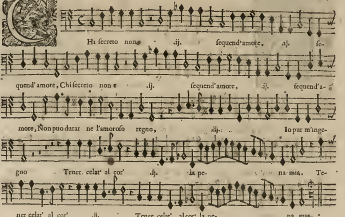

Vtant en emporte le vent Qui n'a qu'vn baiſer
ſeulement, Qui n'a qu'vn baiſer ſeulement, Autant en
emporte le vent. Bien qu'il ſoit donné de la bouche,
Bien qu'il ſoit donné de la bouche, Car ſi le joly joly cœur n'y tou- che,Et n'y met ſon con-
ſentement, Autant en emporte le- vent. Car ſi le joly joly cœur n'y tou- che,Et n'y
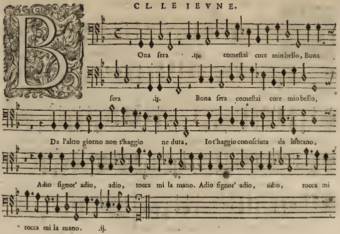

met son consentement, Autant en emporte le vent, en emporte le vent. en emporte le vent.
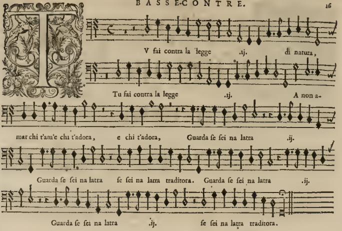

IE pleure, je me deux, Ie pleure je me deux,
je suis plein de martire, Ie fay mile chansons mile chansons
Ie fay mile chansons mille chansons & me rompt le cerueau, Et
si je suis hay, vn amoureux nouueau Gaigne toujours ma place .ij. & je ne l'ose
dire. .ij. & je ne l'ose dire.

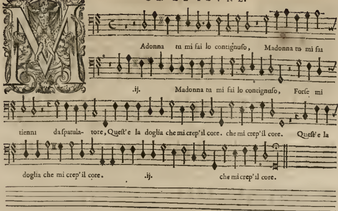

D'Vn œil fardé, d'vn pipeur entretien, D'vne douceur parmy le fiel paſſée, Tu me nour-
ris depuis que je ſuis tien, Et ſi en as vn autre en la penſé- e. O cœur ingrat!
ô amour inſencée! Plus j'ayme Plus j'ayme & moins à m'aymer tu t'effor- ce:
Et cil en qui ſon ardeur eſt glacé- e Iouït du fruit dont je n'ay que l'eſcor- ce.
Iouït du fruit dont je n'ay que l'eſcorce, dont je n'ay que l'eſcorce.
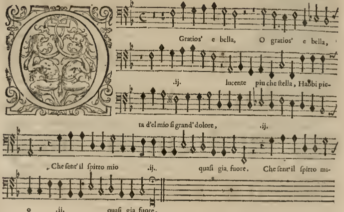

D I piant'e di sospir, .ij. Di piant'e
di sospir, solo mi pasco, Di varie morti moro .ij. Di varie morti moro Di.
.ij. à tutte l'hore, Crudel pieta pieta .ij. non piu dolore. Crudel
pieta pieta non piu dolore. pieta non piu dolore. Crudel pieta pieta .ij.
non piu dolore. Crudel pieta pieta non piu dolore. pieta non piu dolore.
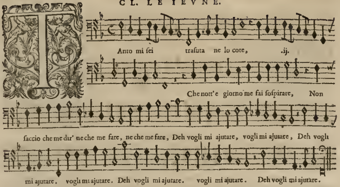

CHi ſecreto non e .ij. ſequend'amore, .ij. ſe-
quend'amore, Chi ſecreto non e .ij. ſequend'amore, .ij. ſequend'a-
more, Non puo durar ne l'amoroſo regno, .ij. Io pur m'inge-
gno Tener. celat' al cor' .ij. la pe- na mia. Te-
ner celat' al cor' .ij. Tener celat' al cor' la pe- na mia.


Bona sera .ij. comestai core mio bello, Bona
sera .ij. Bona sera comestai core mio bello,
Da l'altro giorno non t'haggio ne duta, Io t'haggio conoſciuta da lontano,
Adio ſignor' adio, adio, tocca mi la mano. Adio ſignor' adio, adio, tocca mi
tocca mi la mano. .ij.
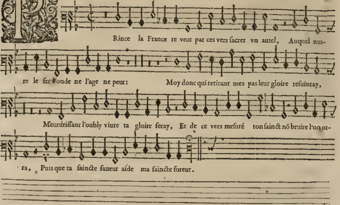

TV fai contra la legge .ij. di natura,
Tu fai contra la legge .ij. A non amar chi t'am'e chi t'adora, e chi t'adora, Guarda se sei na latra .ij.
Guarda se sei na latra se sei na latra traditora. Guarda se sei na latra .ij.
Guarda se sei na latra .ij. se sei na latra traditora.
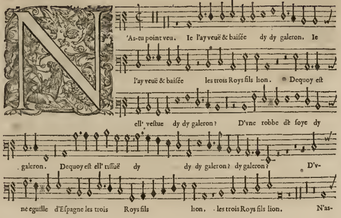

M
Adonna tu mi fai lo contignuso, Madonna tu mi fai
.ij. Madonna tu mi fai lo contignuso, Forse mi
tienni da spatula- tore, Quest'e la doglia che mi crep'il core. che mi crep'il core. Quest'e la
doglia che mi crep'il core. .ij. che mi crep'il core.

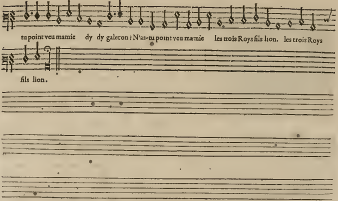

Gratios' e bella, O gratios' e bella,
.ij. lucente piu che stella, Habbi pie-
ta d'el mio si grand' dolore, .ij.
Che sent' il spirto mio .ij.. quasi gia fuore. Che sent' il spirto mi-
o .ij. quasi gia fuore.
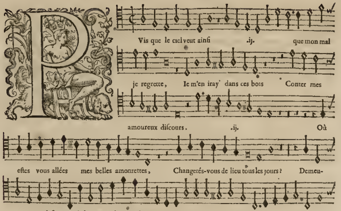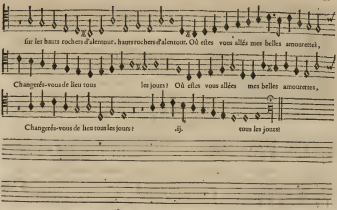


FIN DES CHANSONS A QVATRE.
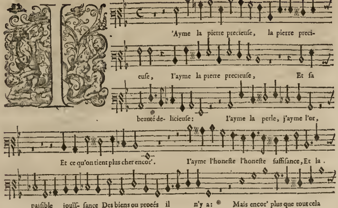

PRince la France te veut par ces vers sacrer vn autel, Auquel nui-
re le fer l'onde ne l'age ne peut: Moy donc qui retirant mes pas leur gloire resuiuray,
Meurdrissant l'oubly viure ta gloire feray, Et de ce vers mesuré ton sainct nō bruire l'on or-
ra, Puis que ta saincte faueur aide ma saincte fureur.

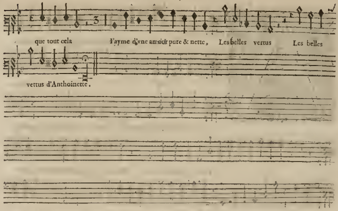

N
'As-tu point veu. Ie l'ay veuë & baiſée dy dy galeron, Ie
l'ay veuë & baiſée les trois Roys fils lion. Dequoy eſt
ell' veſtue dy dy galeron? D'vne robbe de ſoye dy
galeron. Dequoy eſt ell' tiſſuë dy dy dy galeron? dy galeron? D'v-
ne eguille d'Eſpagne les trois Roys fils lion, les trois Roys fils lion. N'as-
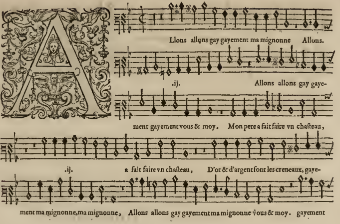

tu point veu mamie dy dy galeron? N'as-tu point veu mamie les trois Roys fils lion. les trois Roys
fils lion.
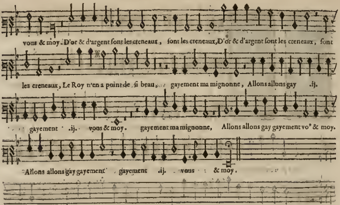

P
Vis que le ciel veut ainsi .ij. que mon mal
je regrette, Ie m'en iray dans ces bois Conter mes
amoureux discours. .ij. Où
estes vous allées mes belles amourettes, Changerés-vous de lieu tous les jours? Demeu-
rant en ces desers ces desers Si ma langue est muette, Ie graueray mon tourment mon tourment
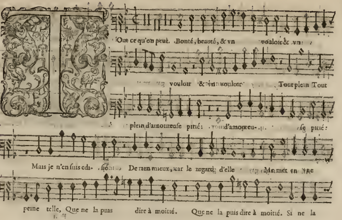

ſur les hauts rochers d'alentour. hauts rochers d'alentour. Où eſtes vous allés mes belles amourettes,
Changerés-vous de lieu tous les jours? Où eſtes vous allées mes belles amourettes,
Changerés-vous de lieu tous les jours? .ij. tous les jours?

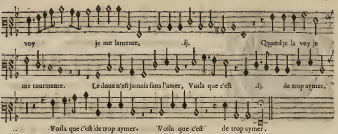

'Ayme la pierre precieuse, la pierre preci-
euse, l'ayme la pierre precieuse, Et sa
beauté de- licieuse: l'ayme la perle, j'ayme l'or,
Et ce qu'on tient plus cher encor'. l'ayme l'honeste l'honeste suffisance, Et la.
paisible jouïs- sance Des biens ou proeés il n'y a: Mais encor' plus que tout cela
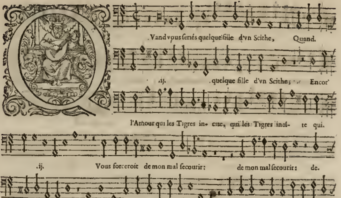

que tout cela
I'ayme d'vne amour pure & nette,
Les belles vertus
Les belles
vertus d'Anthoinette.

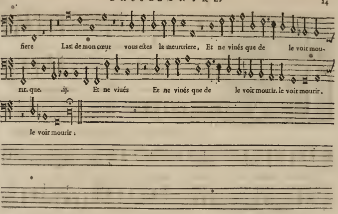

A
Llons allons gay gayement ma mignonne Allons.
.ij. Allons allons gay gaye-
ment gayement vous & moy. Mon pere a fait faire vn chasteau,
.ij. a fait faire vn chasteau, D'or & d'argent sont les creneaux, gaye-
ment ma mignonne, ma mignonne, Allons allons gay gayement ma mignonne vous & moy. gayement
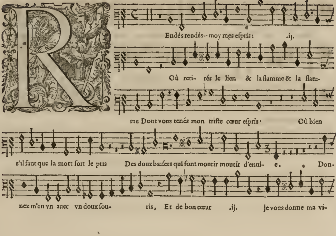

vous & moy. D'or & d'argent sont les creneaux, sont les creneaux, D'or & d'argent sont les creneaux, sont
les creneaux, Le Roy n'en a point de si beau, gayement ma mignonne, Allons allons gay .ij.
gayement .ij. vous & moy. gayement ma mignonne, Allons allons gay gayement vo' & moy.
Allons allons gay gayement gayement .ij. vous & moy.

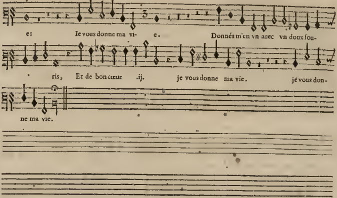

Out ce qu'on peut. Bonté, beauté, & vn vouloir & vn
vouloir & vn vouloir Tout plein Tout
plein d'amoureuse pitié: d'amoureu- se pitié:
Mais je n'en suis edi- fiée De rien mieux, car le regard d'elle Me mét en vne
peine telle, Que ne la puis dire à moitié. Que ne la puis dire à moitié. Si ne la
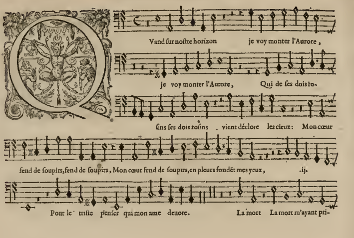

voy je me lamente, .ij. Quand je la voy je
me tourmente. Le doux n'est jamais sans l'amer, Voila que c'est .ij. de trop aymer.
Voila que c'est de trop aymer. Voila que c'est de trop aymer.

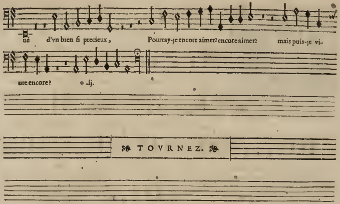

Q
Vand vous ſerés quelque fille d'vn Scithe, Quand.
.ij. .quelque fille d'vn Scithe, Encor'
l'Amour qui les Tigres in- cite, qui les Tigres inci- te qui.
.ij. Vous forceroit de mon mal ſecourir: de mon mal ſecourir: de.
.ij. Mais vous trop plus qu'vne Tigreſſe fiere, qu'vne Tigreſſe .ij.


fiere Las! de mon cœur vous estes la meurtriere, Et ne viués que de le voir mou-
rir. que. .ij. Et ne viués Et ne viués que de le voir mourir. le voir mourir.
le voir mourir.
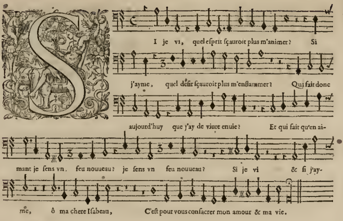

Endés rendés-- moy mes esprits: .ij.
Où reti- rés le lien & la flamme & la flam-
me Dont vous tenés mon triste cœur espris· Où bien
s'il faut que la mort soit le pris Des doux baisers qui font mourir mourir d'enui- e. Don-
nez m'en vn auec vn doux sou- ris, Et de bon cœur .ij. je vous donne ma vi-


e: Ie vous donne ma vi- e. Donnés m'en vn auec vn doux sou-
ris, Et de bon cœur .ij. je vous donne ma vie. je vous don-
ne ma vie.
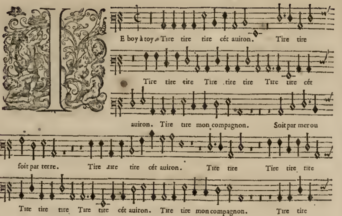

Vand ſur noſtre horizon je voy monter l'Aurore ,
je voy monter l'Aurore, Qui de ſes dois ro-
ſins ſes dois roſins . vient déclore les cieux: Mon cœur
fend de ſoupirs, fend de ſoupirs, Mon cœur fend de ſoupirs, en pleurs fondẽt mes yeux, .ij.
Pour le triſte penſer qui mon ame deuore. La mort La mort m'ayant pri-

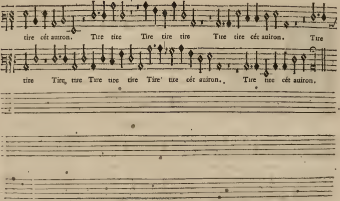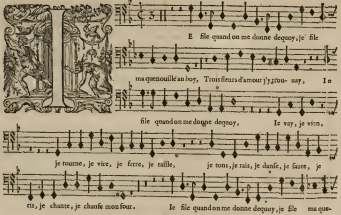


ue d'vn bien si precieux, Pourray-je encore aimer? encore aimer? mais puis-je vi-
ure encore? .ij.
TOVRNEZ.
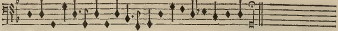

I je vi, quel eſprit ſçauroit plus m'animer? Si
j'ayme, quel deſir ſçauroit plus m'enflammer? Qui fait donc
aujourd'huy que j'ay de viure enuie? Et qui fait qu'en ai-
mant je ſens vn. feu nouueau? je ſens vn feu nouueau? Si je vi & ſi j'ay-
me, ô ma chere Iſabeau, C'eſt pour vous conſacrer mon amour & ma vie.
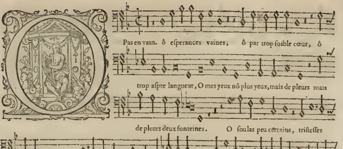
FIN DES CHANSONS A CINQ.
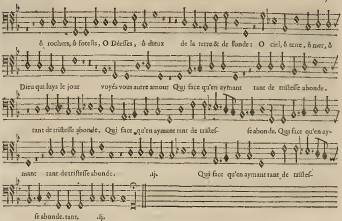

E boy à toy Tire tire tire cét auiron. Tire tire
Tire tire tire Tire tire tire Tire tire cét
auiron. Tire tire mon compagnon. Soit par mer ou
soit par terre. Tire tire tire cét auiron. Tire tire Tire tire tire
Tire tire tire Tire tire cét auiron. Tire tire mon compagnon. Tire tire
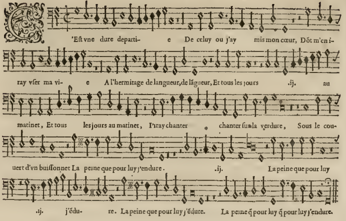

tire cét auiron. Tire tire Tire tire tire Tire tire cét auiron. Tire
tire Tire tire Tire tire tire Tire tire cét auiron. Tire tire cét auiron.
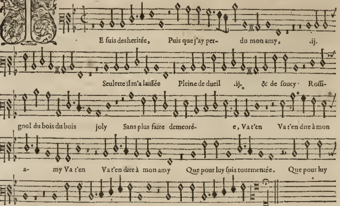

E file quand on me donne dequoy, je file
ma quenouille au boy, Trois fleurs d'amour j'y trou- uay, Io
file quand on me donne dequoy, Ie vay, je vien,
je tourne, je vire, je ferre, je taille, je tons, je rais, je danse, je saute, je
ris, je chante, je chaufe mon four. Ie file quand on me donne dequoy, je file ma que-
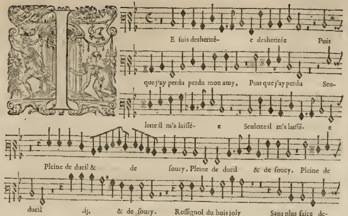

noüille au boy. Ie file quand on me donne dequoy je file ma quenoüille au boy.
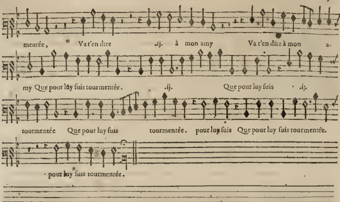

Pas en vain. ô eſperances vaines, ô par trop foible cœur, ô
trop aſpre langueur, O mes yeux nō plus yeux, mais de pleurs mais
de pleurs deux fonteines. O ſoulas peu certains, triſteſſes
trop certaines, triſteſſes trop certaines, O pour ſi chere foy O graces dont la belle vi-
gueur En vigueur entretient toujours freſches mes peines. ô ſoupirs, ô regrets,
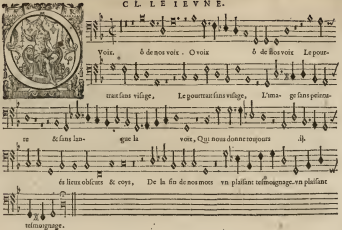

ô rochers, ô forests, O Déesses, ô dieux de la terre & de l'onde: O ciel, ô terre, ô mer, ô
Dieu qui luys le jour voyés vous autre amour Qui face qu'en aymant tant de tristesse abonde.
tant de tristesse abonde. Qui face qu'en aymant tant de tristes- se abonde. Qui face qu'en ay-
mant tant de tristesse abonde. .ij. Qui face qu'en aymant tant de tristes-
se abonde. tant. .ij.


C'Est vne dure departi- e De celuy ou j'ay mis mon cœur, Dôt m'en i-
ray vser ma vi- e A l'hermitage de langueur, de lãgueur, Et tous les jours .ij. au
matinet, Et tous les jours au matinet, I'iray chanter chanter sur la verdure, Sous le cou-
uert d'vn buissonnet La peine que pour luy j'endure. .ij. La peine que pour luy
.ij. j'ẽdu- re. La peine que pour luy j'ẽdure. La peine q̃ pour luy q̃ pour luy j'endure.


E suis desheritée, Puis que j'ay per- du mon amy, .ij.
Seulette il m'a laissée Pleine de dueil .ij. & de soucy. Rossi-
gnol du bois du bois joly Sans plus faire demeuré- e, Va t'en Va t'en dire à mon
a- my Va t'en Va t'en dire à mon amy Que pour luy suis tourmentée. Que pour luy
suis Que pour luy suis tourmentée. Que pour luy suis tourmentée.


E ſuis desherité- e desheritée Puis
que j'ay perdu perdu mon amy, Puis que j'ay perdu Seu-
lette il m'a laiſſé- e Seulette il m'a laiſſé- e
Pleine de dueil & de ſoucy. Pleine de dueil & de ſoucy. Pleine de
dueil .ij. & de ſoucy. Roſſignol du bois joly Sans plus faire de-
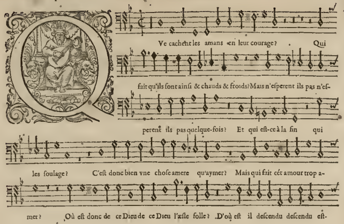

meurée, Va t'en dire .ij. à mon amy Va t'en dire à mon a-
my Que pour luy ſuis tourmentée. .ij. Que pour luy ſuis .ij.
tourmentée Que pour luy ſuis tourmentée. pour luy ſuis Que pour luy ſuis tourmentée.
pour luy ſuis tourmentée.

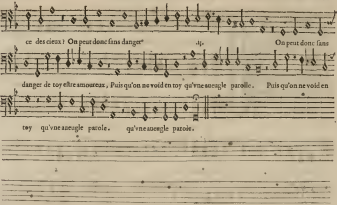

Voix, ô de nos voix . O voix ô de nos voix Le pour-
trait ſans viſage, Le pourtrait ſans viſage, L'ima- ge ſans peintu-
re & ſans lan- gue la voix, Qui nous donne toujours .ij.
és lieux obſcurs & coys, De la fin de nos mots vn plaiſant teſmoignage. vn plaiſant
teſmoignage.

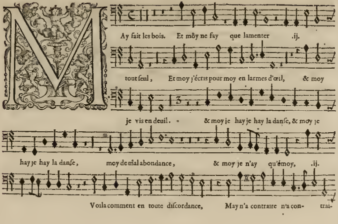
FIN DES CHANSONS A SIX.

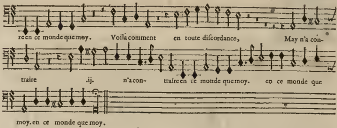
TOVRNEZ POVR LA SECONDE PARTIE A HVICT.

Seconde partie. à huict. CL. LE IEVNE.

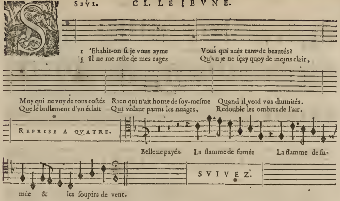


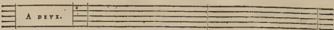

ce des cieux? On peut donc sans danger .ij. On peut donc sans
danger de toy estre amoureux, Puis qu'on ne void en toy qu'vne aueugle parolle. Puis qu'on ne void en
toy qu'vne aueugle parole. qu'vne aueugle parole.


MAy fait les bois. Et mõy ne fay que lamenter .ij.
tout ſeul, Et moy j'écris pour moy en larmes d'œil, & moy
je vis en deuil. & moy je hay je hay la danſe, & moy je
hay je hay la danſe, moy de mal abondance, & moy je n'ay qu'émoy, .ij.
Voila comment en toute diſcordance, May n'a contraire n'a con- trai-

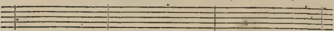


FIN DES CHANSONS A HVICT.

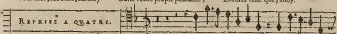

1 S'Ebahit-on si je vous ayme Vous qui avés tant de beautés?
5 Il ne me reste de mes rages Qu'vn je ne sçay quoy de moins clair,
Moy qui ne voy de tous costés Rien qui n'ait honte de soy-mesme Quand il void vos diuinités.
Que le brillement d'vn éclair Qui volant parmi les nuages, Redouble les ombres de l'air.
REPRISE A QVATRE.
Belle ne payés. La flamme de fumée La flamme de fu-
mée & les soupirs de vent.
SVIVEZ.



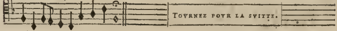
a Quand le soleil sort hors de l'onde Tout feu dãs son feu se reduit,
6 Ainsi dans moy je ne recelle, Embrasé de ce feu nouueau,
9 Depuis que mon obeissance Ne dépend que de vostre loy,



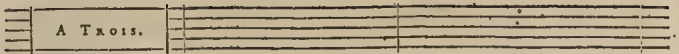
Ainsi vostre beauté qui luit A ces autres beautés du monde, De son jour leur fait vne nuit.
Rien plus de mon ancien flambeau, Que si j'en garde vne estincelle, C'est pour honorer son tombeau.
Vous aués, ma belle, sur moy Outre vostre propre puissance, Encores celle que j'auoy.



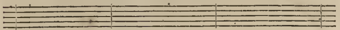
Belle ne payés. La flamme de fumée La flãme de fu-



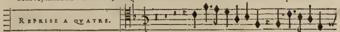
mée & les soupirs de vent.

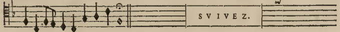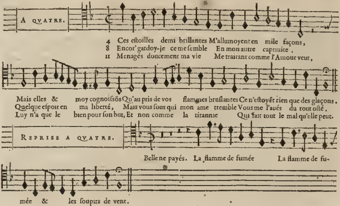


3 Non que vous soyés la premiere A qui ce pauure infortuné
7 Toute la plus sanglante playe Dont jadis Amour m'a gesné,
10 Ie vous ay tout donné ma belle, Sans que je songe à le rauoir,



Ait son courage abandonné: Mais c'est quand de vostre lumiere Il estoit encore élongné.
Ne m'auoit jamais estonné, Comme la moindre que j'essaye Des maux que vo' m'avés donné.
Mais voyant mon humble deuoir, Vous, pour vous rendre moins cruelle Vsés moins de vostre pouuoir.






A QVATRE.
4 Ces estoilles demi brillantes M'allumoyent en mile façons,
8 Encor' gardoy-je ce me semble En mon autre captiuité.
11 Menagés doucement ma vie Me traitant comme l'Amour veut,
Mais elles & moy cognoissõs Qu'au pris de vos flammes bruslantes Ce n'estoyét rien que des glaçons.
Quelque espoir en ma liberté, Mais vous sous qui mon ame tremble Vous me l'avés du tout osté.
Luy n'a que le bien pour son but, Et non comme la tirannie Qui fait tout le mal qu'elle peut.
REPRISE A QVATRE.
Belle ne payés. La flamme de fumée La flamme de fu-
mée & les soupirs de vent.

1 Omment pensés vous que je viue Eloigné de vostre beauté?
6 La parole helas! pour me plaindre Que mes maux sont bié cõmencés,

Tout ainsi qu'vne ame captiue Au gouffre d'vne obscurité,
Mais que je dois encore craindre Qu'ils ne soyent pas si tost passés,

Qui n'atend tremblant à toute heure, Que le point qu'il faut qu'elle meure.
Et que mes tristes destinées N'ont point leurs bornes terminées.

A 2.

2 Ie ne voy par tout que des ombres, Ie trouue mesme noirs les cieux: Les jours luisãs sont des nuits sombres,
7 Helas! que cette heure incertaine A pour moy de malheurs certains, Et que ma belle si lointaine,
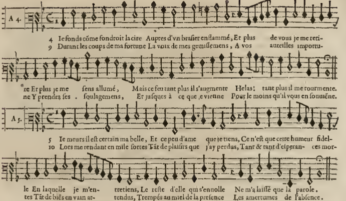
Les nuits des enfers à mes yeux: Les enfers mesme si funebres Sont beaux au pris de mes tenebres.
M'en garde les secours lointains: Peut on jamais penser ne dire Pareil martire à mon martire.
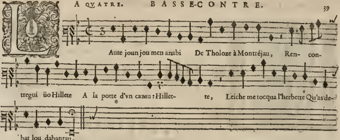
A 3.

3 Ce monde plein d'inquietudes Qui flotte tout autour de moy, Ne sont rien que des solitudes,
8 Ainsi mon ame repoussée Du paisible abry de son port, Sera desormais balancée

Toutes pleines de mon émoy: Mais vuides de la douce vie Que cette absence m'a rauie.
Dans les tempestes de la mort: Mais sa nef sera la constance, Et son étoille l'esperance.

TOVRNEZ.
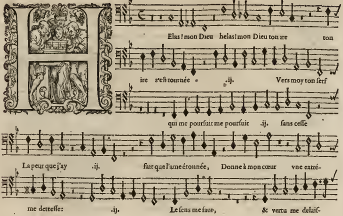

A 4.
4 Ie fonds cōme fondroit la cire Aupres d'vn brasier enflammé, Et plus de vous je me reti-
9 Durant les coups de ma fortune La voix de mes gemissemens, A vos aureilles importu-
re Et plus je me sens allumé, Mais ce feu tant plus il s'augmente Helas: tant plus il me tourmente.
ne Y prendra ses . soulagemens, Et jusques à ce que je vienne Pour le moins qu'il vous en souuiēne.
A 5.
5 Ie meurs il est certain ma belle, Et ce peu d'ame que je tiens, Ce n'est que cette humeur fidel-
10 Lors me rendant en mile sortes Tāt de plaisirs que j'ay perdus, Tant & tant d'esperan- ces mor-
le En laquelle je m'en- tretiens, Le reste d'elle qui s'enuolle Ne m'a laissé que la parole.
tes Tāt de biēs en vain at- tendus, Trempés au miel de la presence Les amertumes de l'absence.

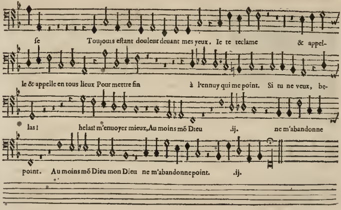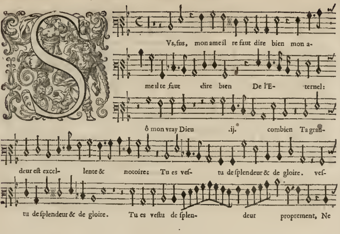


Rencontreguy.
Iou l'y leby sa raubette
Et plus leau lou dabantau.
Hillette.
Iou l'y.
Per debat sa camizette
Iou y éy bist vn petit trauc.
Hillette.
Per debat.
Iou destaqui ma braguette,
Et y bouteguy mon clau.
Hillette.

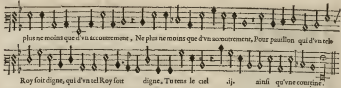
Iou destaqui..
Elle se met à crida
Seigne bous me hazets mau.
Hillette.
Elle se met.
Cate, care, berouette
Aurns peilhes à nadau.
Hillette.
Care, care.
Lou debat sera de touge
Lou dessus sera de blau.
Hillette.

Lou debat.
Nou me hazats tantes causes
Iou son morte tant sebau.
Hillette.
Nou me bazats.
Si d'aqueste mau iojr mory
Enterrats me à Montrejau.
Hillette.
Si daqueste.
Hazets dize la grand' messe
A monsur lou Cardinau.
Hillette.
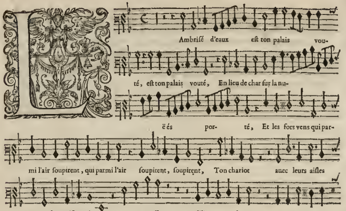

Elas! mon Dieu helas! mon Dieu ton ire ton
ire s'eſt tournée .ij. Vers moy ton ſerf
qui me pourſuit me pourſuit .ij. ſans ceſſe
La peur que j'ay .ij. fait que l'ame étonnée, Donne à mon cœur vne extré-
me detreſſe: .ij. Le ſens me faut, & vertu me delaiſ-

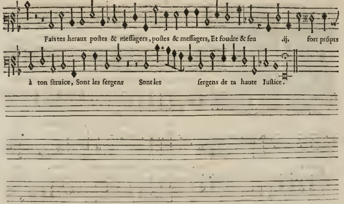

se Toujours estant douleur deuant mes yeux. Ie te reclame & appel-
le & appelle en tous lieux Pour mettre fin à l'ennuy qui me point. Si tu ne veux, he-
las! helas! m'enuoyer mieux, Au moins mõ Dieu .ij. ne m'abandonne
point. Au moins mõ Dieu mon Dieu ne m'abandonne point. .ij.
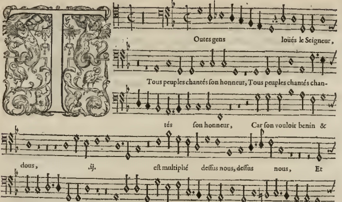

S
Vs, ſus, mon ame il re faut dire bien mon a-
me il te faut dire bien De l'E- ternel:
ô mon vray Dieu .ij. combien Ta gran-
deur eſt excel- lente & notoire: Tu es veſ- tu de ſplendeur & de gloire. veſ-
tu de ſplendeur & de gloire. Tu es veſtu de ſplen- deur proprement, Ne

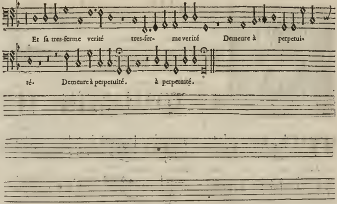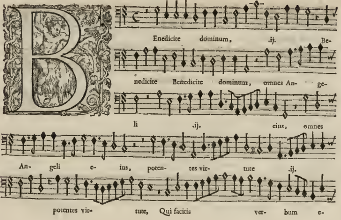


TOVRNEZ POVR LA SECONDE PARTIE.
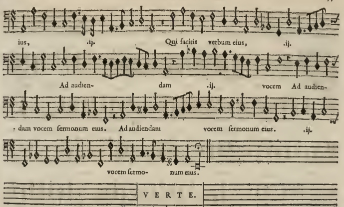

L
Ambriſé d'eaux eſt ton palais vou-
té, eſt ton palais vouté, En lieu de char ſur la nu-
ë és por- té, Et les fors vens qui par-
mi l'air ſoupirent, qui parmi l'air ſoupirent, ſoupirent, Ton chariot auec leurs aiſles
auec leurs aiſles tirent. Des vens auſſi diligens & legers, .ij.
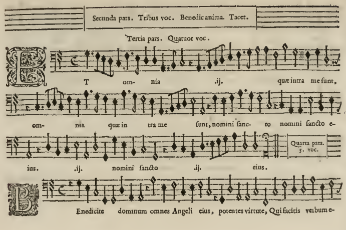

Faistes heraux postes & messagers, postes & messagers, Et foudre & feu .ij. fort prõpts
à ton seruice, Sont les sergens Sont les sergens de ta haute Iustice.
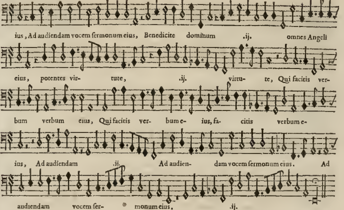

Outes gens loüés le Seigneur,
Tous peuples chantés ſon honneur, Tous peuples chantés chan-
tés ſon honneur, Car ſon vouloir benin &
doux, .ij. eſt multiphé deſſus nous, deſſus nous, Et
ſa tres-ferme verité .ij. Demeure à perpetu- ité.
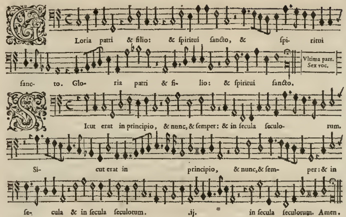

Et sa tres-ferme verité tres-fer- me verité Demeure à perpetui-
té. Demeure à perpetuité. à perpetuité.
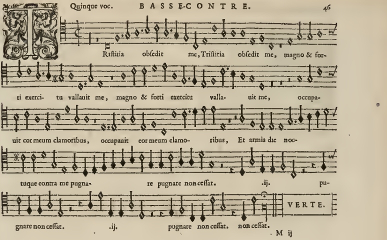

Enedicite dominum, .ij. Be-
nedicite Benedicite dominum, omnes An- ge-
li .ij. eius, omnes
An- geli e- ius, poten- tes vir- tute .ij.
potentes vir- tute, Qui facitis ver- bum e-
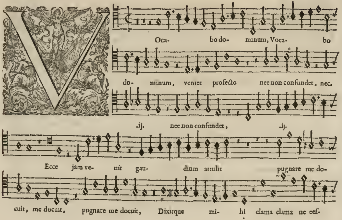

ius, .ij. Qui facitis verbum eius, .ij.
Ad audien- dam .ij. vocem Ad audien-
dam vocem ſermonum eius. Ad audiendam vocem ſermonum eius. .ij.
vocem ſermo- num eius.
VERTE.

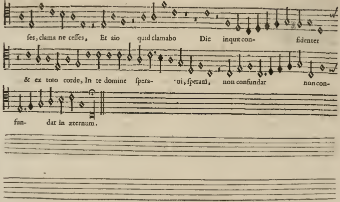

Secunda pars. Tribus voc. Benedic anima. Tacet.
Tertia pars. Quatuor voc.
E T om- nia .ij. quæ intra me ſunt,
om- nia quæ in tra me ſunt, nomini ſanc- to nomini ſancto e-
ius. .ij. nomini ſancto .ij. eius.
Quarta pars. 5. voc.
B Enedicite dominum omnes Angeli eius, potentes virtute, Qui facitis verbum e-
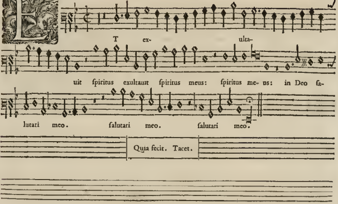

ius, Ad audiendam vocem sermonum eius, Benedicite dominum .ij. omnes Angeli
eius, potentes vir- tute, .ij. virtu- te, Qui facitis ver-
bum verbum eius, Qui facitis ver- bum e- ius, fa- citis verbum e-
ius, Ad audiendam .ij. Ad audien- dam vocem sermonum eius. Ad
audiendam vocem ser- monum eius. .ij.
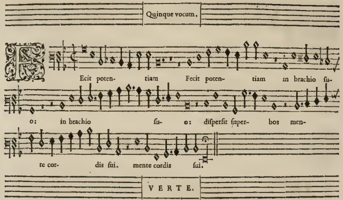

G
Loria patri & filio: & spiritui sancto, & spi- ritui
sanc- to. Glo- ria patri & fi- lio: & spiritui sancto.
Vltima pars. Sex voc.
S
Icut erat in principio, & nunc, & semper: & in secula seculo- rum.
Si- cut erat in principio, & nunc, & sem- per: & in
se- cula & in secula seculorum. .ij. in secula seculorum. Amen.
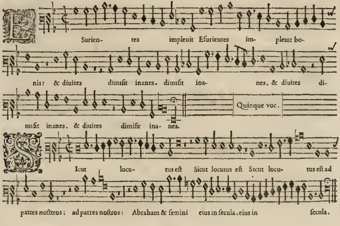

T
Riſtitia obſedit me, Triſtitia obſedit me, magno & for-
ti exerci- tu vallauit me, magno & forti exercitu valla- uit me, occupa-
uit cor meum clamoribus, occupauit cor meum clamo- ribus, Et armis die noc-
tuque contra me pugna- re pugnare non ceſſat. .ij. pu-
gnare non ceſſat. .ij. pugnare non ceſſat. non ceſſat.
VERTE.
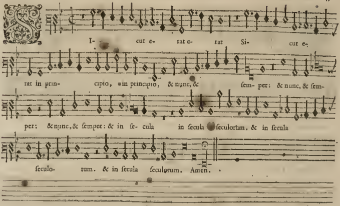

Oca- bo do- minum, Voca- bo
do- minum, veniet profecto nec non confundet, nec.
.ij. nec non confundet, .ij.
Ecce jam ve- nit gau- dium attulit pugnare me do-
cuit, me docuit, pugnare me docuit, Dixitque mi- hi clama clama ne cef-

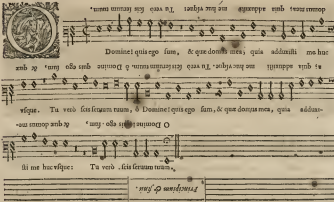

ses, clama ne cesses, Et aio quid clamabo Dic inquit con- fidenter
& ex toto corde, In te domine spera- ui, speraui, non confundar non con-
fun- dar in æternum.

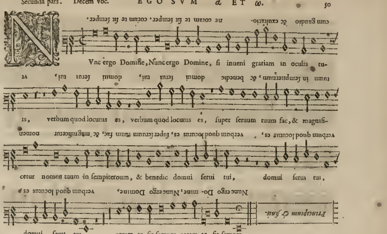

E
T ex- ulta-
uit ſpiritus exultauit ſpiritus meus: ſpiritus me- us: in Deo ſa-
lutari meo. ſalutari meo. ſalutari meo.
Quia fecit. Tacet.
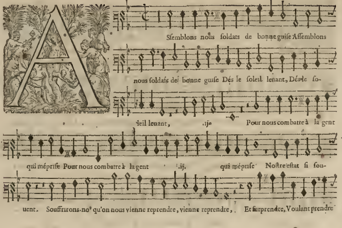

Quinque vocum.
Ecit poten- tiam Fecit poten- tiam in brachio ſu-
o: in brachio ſu- o: diſperſit ſuper- bos men-
te cor- dis ſui. mente cordis ſui.
VERTE.
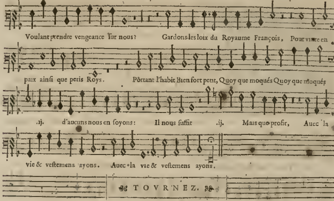

Surien- tes impleuit Esurientes im- pleuit bo-
nis: & diuites dimisit inanes. dimisit ioa- nes. & diuites di-
misit inanes. & diuites dimisit ina- nes.
Quinque voc.
Icut locu- tus est Sicut locutus est Sicut locu- tus est ad
patres nostros: ad patres nostros: Abraham & semini eius in secula. eius in secula.
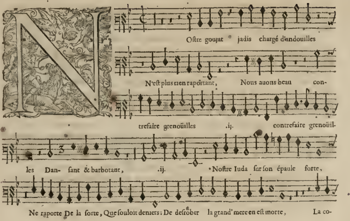

I- cut e- rat e- rat Si- cut e-
rat in prin- cipio, in principio, & nunc, & sem- per: & nunc, & sem-
per: & nunc, & semper: & in se- cula in secula seculorum. & in secula
seculo- rum. & in secula seculorum. Amen.
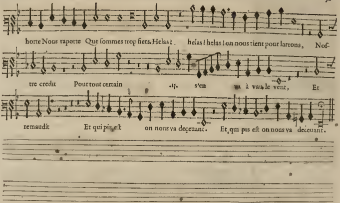

domus mea; quia adduxisti me huc vsque: Tu verò scis seruum tuum.
Domine! quis ego sum, & quæ domus mea; quia adduxisti me huc
a; quia adduxisti me huc vsque. Tu verò scis seruum tuum, ô Domine quis ego sum, & quæ
vsque. Tu verò scis seruum tuum, ô Domine! quis ego sum, & quæ domus mea, quia adduxi-
O Domine! quis ego . sum, & quæ domus me-
sti me huc vsque: Tu verò . scis seruum tuum.
Principium & finis.

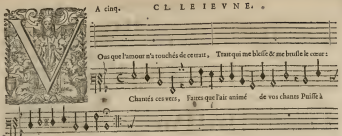

cum gaudio & exultatio- ne coram te sit semper, coram te sit semper.
Nunc ergo Domine, Nunc ergo Domine, si inueni gratiam in oculis tu-
tuum in sempiternum, & benedic domui serui tui, domui serui tui,
is, verbum quod locutus es, verbum quod locutus es, super seruum tuum fac, & magnifi-
verbum quod locutus es, verbum quod locutus es, super seruum tuum fac, & magnificetur nomen
cetur nomen tuum in sempiteroum, & benedic domui serui tui, domui serui tui,
Nunc ergo Do- mine, Nunc ergo Domine, verbum quod locutus es
Principium & finis.
domui serui tui, coram te sit semper, coram te sit semper.

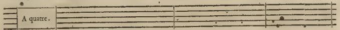

A
Ssemblons nous soldats de bonne guise Assemblons
nous soldats de bonne guise Dés le soleil leuant, Dés le so-
leil leuant, .ij. Pour nous combatre à la gent
qui méprise Pour nous combatre à la gent .ij. qui méprise Nostre estat si sou-
uent. Souffrirons no' qu'on nous vienne reprendre, vienne reprendre, Et surprendre, Voulant prendre


Voulant prendre vengeance sur nous? Gardons les loix du Royaume François, Pour viure en
paix ainsi que petis Roys. Portant l'habit Bien fort petit, Quoy que moqués Quoy que moqués
.ij. d'aucuns nous en soyons: Il nous suffit .ij. Mais que profit, Auec la
vie & vestemens ayons. Auec la vie & vestemens ayons.
TOVRNEZ.
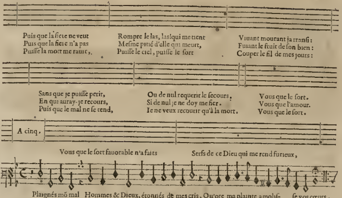

Ostre goujat jadis chargé d'andouilles
N'est plus rien raportant, Nous auons beau con-
trefaire grenoüilles .ij. contrefaire grenoüil-
les Dan- sant & barbotant, .ij. Nostre Iuda sur son épaule forte,
Ne raporte De la sorte, Que souloit deniers: De desrober la grand' mere en est morte, La co-


horte Nous raporte Que sommes trop fiers. Helas! helas! helas! on nous tient pour larrons, Nos-
tre credit Pour tout certain .ij. s'en va à vau le vent, Et
remaudit Et qui pis est on nous va deceuant. Et qui pis est on nous va deceuant.
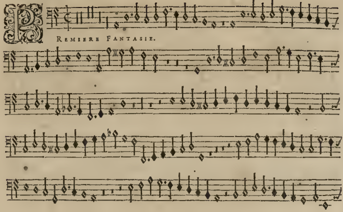


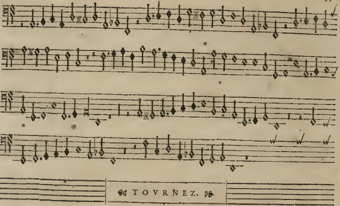


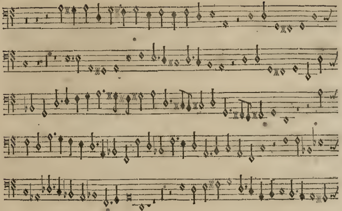
Ah! que je suis malheureux D'adorer celle qui sans fin Brusle mon cœur,
Ah! miserable mortel De te ranger à la mercy D'vne sans foy,
Ah! que le ciel me veut mal, Que le sort trame de tourmens Pour me gesner:

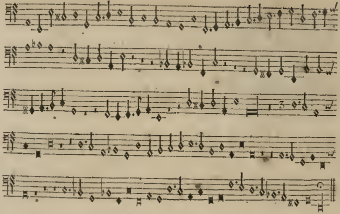

Puis que la fiere ne veut
Puis que la fiere n'a pas
Puisse la mort me rauir,
Rompre le las, las! qui me tient
Mesme pitié d'elle qui meurt,
Puisse le ciel, puisse le sort
Viuant mourant ja transi :
Fuiant le fruit de son bien :
Couper le fil de mes jours :
Sans que je puisse perir,
En qui auray-je recours,
Puis que le mal ne se rend,
Ou de nul requerir le secours,
Si de nul je ne doy me fier.
Ie ne veux recourir qu'à la mort.
Vous que le sort.
Vous que l'amour.
Vous que le sort.
A cinq.
Vous que le sort fauorable n'a faits
Serfs de ce Dieu qui me rend furieux,
Plaignés mõ mal Hommes & Dieux, étonnés de mes cris, Qu'ore ma plainte amolis- se vos cœurs.

PREMIERE FANTASIE.
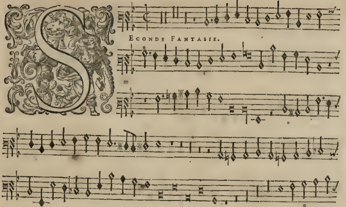


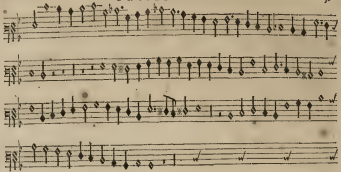

TOVRNEZ.



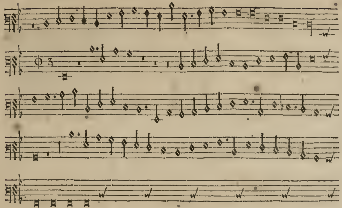


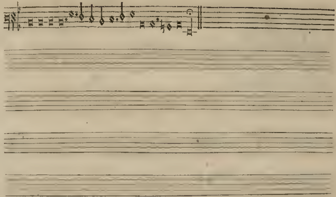
SECONDE FANTASIE.
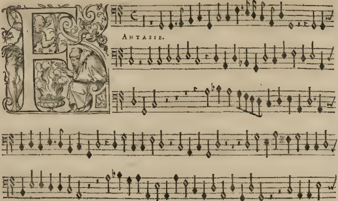




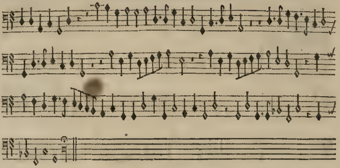
TOVRNEZ.





Ad imitationem, Moduli, Benedictaest cœlorum Regina.





TOVRNEZ.

Secunda pars.
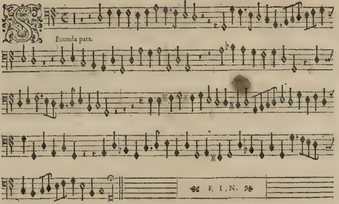


TABLE
DV SECOND LIVRE DES MESLANGES DE CL. LE IEVNE.

TABLE.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY données à Fontainebleau le seiziesme jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens vnze, & de nostre reigne le deuxiesme. Signées PAR LE ROY EN SON CONSEIL, LARDY: & seellées du grand sceau en cire jaune sur simple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant voccalle qu'instrumétalle, de quelque Autheur que ce soit, nommément de Cl. le Ieune: Faisans deffences à tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interets & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus amplement declaré esdittes lettres: & ce pour le temps de dix années, à commencer du jour que les liures seront acheués d'imprimer, n'onobstant toutes lettres imperrées ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenues pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.